

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA NOTATION EN PHILOSOPHIE

En philosophie il n'y a pas un corrigé-type, parfait et qui ferait office de modèle à suivre par tous les correcteurs et candidats. En outre lors de la correction, le professeur n'a pas des attentes spécifiques à l'égard du candidat (le candidat doit dire telle idée, citer tel auteur, tel exemple, etc..). Il faut suivre l'argumentation de l'élève et sa démarche argumentative personnelle. Les quelques excellentes copies du BAC 2016 reproduites dans l'annale servent d'appui pour montrer à l'élève le type d'argumentation, de clarté, de pertinence attendues de lui face au problème du sujet.

Copie corrigée d'un élève**Note :** 18 / 20**Appréciation :** Très bon travail. Bravo !**3^{ème} sujet : Explication du texte.**

Nous avons ici, un texte écrit par Ibn Khaldun. Ce texte nous présente un thème sur la société, la relation qui existe entre l'homme et la société. Société qui vient de l'étymologie « sociatas » en latin qui veut dire « vivre en groupe ». Il s'agit d'un ensembles d'individus vivant ensemble pour des intérêts. À l'instar, des nombreux philosophes proposent leurs idées sur la réflexion de ce sujet. Ibn Khaldun est aussi un parmi ces philosophes dont lequel il nous présente ici sa réflexion sur ce thème. Pour lui, l'homme ne peut vivre sans la société, elle serait indispensable et nécessaire pour lui. La question qui se pose est donc : Sans une société, l'homme pourrait-il vivre ? Ou bien serait-il capable de se réaliser en dehors d'une société ?

Pour soutenir sa thèse, l'auteur développe deux grandes idées.

De la ligne 1 à 7, l'idée de la faiblesse de l'homme et ses incapacités de vivre sans la société. Et de la ligne 7 jusqu'à la fin du texte, sa réalisation dans la société.

Tout d'abord, l'auteur commence par une comparaison. Il compare la force de l'homme à celle de l'animal. Il en déduit que la force de l'homme ne peut jamais être comparable à celle de l'animal voir même insuperposable. « La force de l'homme ne peut se mesurer à celle d'aucun animal ». L'homme « seul » sans les autres « ses semblables » est faible. Il est incapable de se défendre. Ainsi, la fabrication des armes comme objet de défense est très complexe « difficile ». Le mot fabriquer renvoie à la technique, « un savoir faire ».

Tant qu'il ne sait pas comment fabriquer, il est toujours faible car pour qu'il y ait la fabrication des outils, il faut avoir des moyens, des techniques en quelque sorte. Et la technique ne s'apprend que dans le vivre ensemble. « Il est donc indispensable de coopérer en tout cela avec ses semblables ». Cette phrase met en évidence que la fabrication des outils se fait dans la coopération.

L'homme est donc dépendant de la coopération. Selon l'auteur, le mot « indispensable » suggère que la coopération est un principe incontournable voir non négligeable pour l'homme.

En revanche, si l'homme coopère avec les autres « ses semblables », il pourra être capable de se déterminer « réaliser », subvenir à ses besoins primordiaux « se nourrir pour vivre ». Grâce à la coopération, l'homme pourrait donc exister et vivre « Le plan divin visant la perpétuation de l'homme et la préservation de l'espèce humaine peut se réaliser ».

Pour conclure, Ibn Khaldun soutient le fait que la société est nécessaire à l'homme, elle est en quelque sorte son cadre viable. Celui-ci part de l'idée d'un homme seul et dégage de cette dernière que la solitude possède ses propres problèmes « incapacité de se défendre, fabriquer des armes ». Par contre, si celui-ci vit en société et coopère des relations avec les autres. Il pourra être donc capable de se réaliser. L'essence de l'homme « sa nature » est donc liée selon l'auteur à la société « le vivre en groupe ». Mais, si l'homme qui est un être doté d'une raison ne pourrait pas vivre sans une société qui serait-il capable alors de vivre en dehors d'une société sans la coopération des autres ?